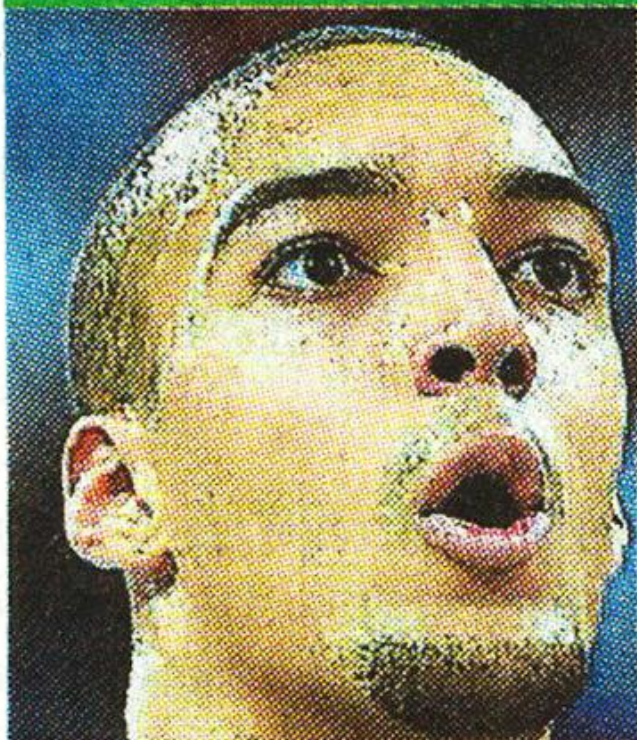


Rudy Gobert

SPORT



**Très attendu,
l'ancien
Choletais Rudy
Gobert débute
cette nuit sa
quatrième
saison en NBA**

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 25 octobre 2016



« Diaw va canaliser Gobert »

La NBA reprend ses droits cette nuit. Le consultant Jacques Monclar se livre sur le potentiel de l'ancien Choletais Gobert et de son association avec Diaw.

Entretien : Romain GALLARD

romain.gallard@courrier-ouest.com

La saison passée, Rudy Gobert tournait à 9,1 points et 11 rebonds de moyenne, sa meilleure saison, mais cette année à 24 ans n'est-ce pas l'heure de franchir encore un cap ?

Jacques Monclar : « L'année dernière, il avait fait une bonne saison. Mais, je suis toujours un peu dubitatif car Utah n'a pas atteint les play-offs. Du coup, il faut relativiser. Pour moi, le plus important est d'atteindre un objectif collectif. En revanche, on peut dire que les choses évoluent dans le bon sens pour lui, et en préparation il s'est montré plus complet, plus épanoui. Mais Rudy Gobert doit continuer. Pour franchir un cap, la donnée est simple. Si Utah accède aux play-offs, et qu'il fait régulièrement des double-double alors on pourra dire qu'il a franchi un cap. »

Utah a recruté Boris Diaw, que vaut-il apporter à Rudy Gobert et aux Jazz ?

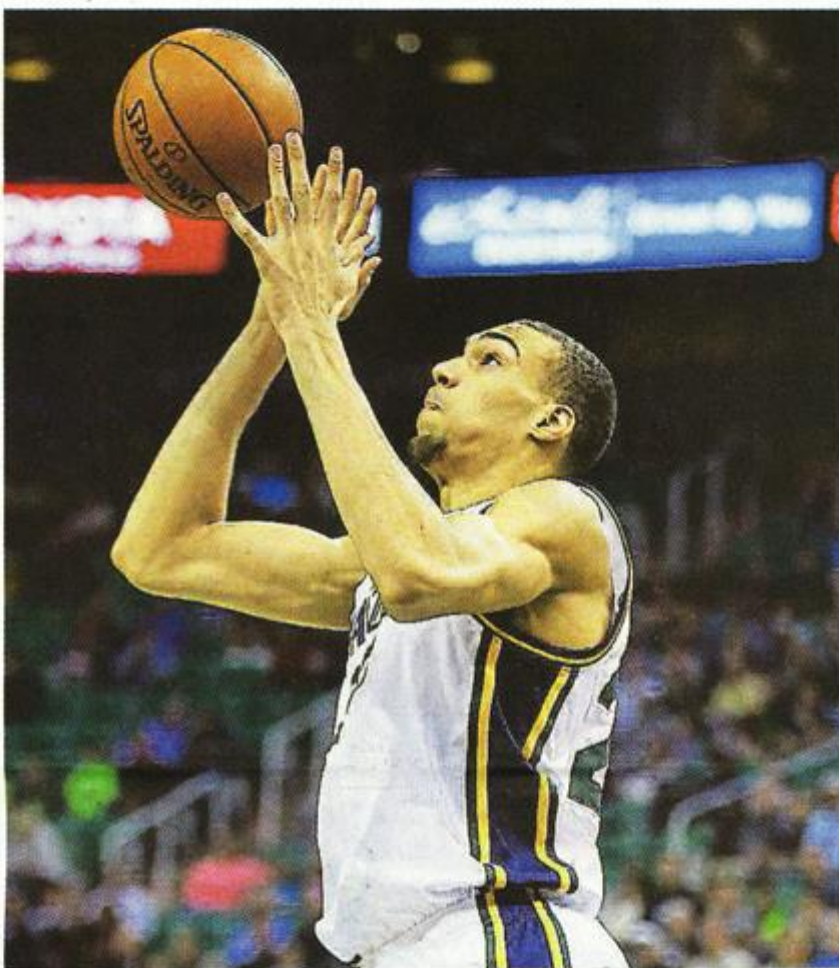
« L'arrivée de Boris Diaw est très importante. Humainement déjà, c'est quelqu'un de reconnu et il devrait apporter de la sérénité. D'une part, Boris va le canaliser, d'autre part il va lui faciliter le jeu. Ils sont complémentaires. Diaw a l'expérience, Gobert la jeunesse, l'un est un passeur, l'autre doit finir les actions. Normalement, cela va permettre à Rudy de valider ses progrès en attaque. Quin Snyder, l'entraîneur des Jazz, a ciblé des joueurs d'expérience dans le recrutement et Boris Diaw est là pour Rudy Gobert. »

Quels sont les axes de progression pour Rudy Gobert ?

« C'est l'un des meilleurs défenseurs de NBA, mais, s'il veut faire partie des grands, il doit progresser en attaque, avoir un apport de points supérieur et plus de réussite. Pour un pivot, la maturation est longue. »

Gobert a déjà participé au match des étoiles montantes de la NBA (en 2015), il sera encore plus attendu cette saison ?

« L'attente est là car son rôle (pivot) est dominant, c'est l'équivalent d'un boxeur qui combat chez les poids-lourds. Il est très observé aussi car il représente la formation à la



Salt Lake City, Etats-Unis, mars 2015. L'ancien Choletais Rudy Gobert et les Jazz débutent cette nuit contre Portland. Photo AFP.

française, rien à voir avec un Joakim Noah. Dans le discours, Rudy Gobert semble être patient, c'est bien car il y a des étapes à franchir et le basket est avant tout un sport collectif. Atteindre les play-offs est déjà un objectif majeur pour une franchise qui flirte avec depuis deux ans, en vain. Cette saison, Gobert, Diaw et les Jazz ont cette responsabilité et le reste viendra. »

Il y a 11 Français en NBA, vos yeux seront rivés sur lesquels ?

« Il y a les classiques. Tony Parker, forcément, il joue toujours le titre avec les Spurs de San Antonio. Et son niveau n'a pas changé, il devrait faire une belle saison. Nicolas Batum est l'un des éléments essentiels de Charlotte. Evan Fournier aux Orlando Magics sera l'une des premières solutions offensives cette année, il peut confirmer après une belle édition

2015-2016 (15 pts de moyenne). Après deux saisons compliquées à Chicago, Joakim Noah revient dans sa ville natale New York aux Knicks et aura à cœur de bien figurer. Enfin, Ian Mahinmi a beaucoup progressé au sein des Indiana Pacers, il devrait éclore aux Washington Wizards. »

Et le titre maintenant : l'édition 2016-2017 ressemblera à celle de l'année dernière ?

« Je vois bien Cleveland réaliser le doublé. Et, comme l'année dernière, Golden State (avec Durant) sera dans le coup. Après, il y a beaucoup d'outsiders. »

LA NUIT PROCHAINE

Cleveland - New York Knicks 2h
Portland - Utah Jazz 4h
Golden State - San Antonio Spurs .. 4h30



GOBERT ET UTAH, AU FORMAT XXL!

La saison NBA, qui démarre la nuit prochaine, sera déterminante pour l'avenir du Jazz. La franchise, aux ambitions grandissantes, mise beaucoup sur Rudy Gobert, qui se sent désormais chez lui dans l'Utah.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME MALET

SALT LAKE CITY (USA) – Dans le Grand Ouest américain, à quelques centaines de kilomètres au nord de Monument Valley et ses décors de western, tout paraît plus grand. Même Rudy Gobert et ses 2.16 m. Surtout lorsqu'on se promène au dernier étage de la Vivint Smart Home Arena, l'enceinte du Utah Jazz, où un portrait en pied du Français occupe un mur de presque dix mètres de haut. « C'est un sentiment spécial, apprécie Rudy Gobert à propos de cette mise en avant, car ils le font avec les leaders de l'équipe et les joueurs que les fans préfèrent. »

L'hiver dernier, depuis son appartement situé dans une grande tour du centre-ville, il nous avait amené vers la fenêtre : « Regardez, d'ici je vois ma tête sur la salle (il faisait partie des quatre plus gros portraits). Ça fait plaisir parce que les deux premières années je n'apparaissais pas du

tout ! » Les images ont toutes disparu cette saison (la salle est en cours de rénovation pour plusieurs années), mais les sentiments restent les mêmes, alors que le Jazz attaque la saison avec le statut d'équipe qui monte dans la Conférence Ouest.

» Ça doit être la ville le plus propre que j'aie jamais vue ! »

RUDY GOBERT

Même si le nouveau gros contrat n'est pas signé au moment où débute le Championnat (il faudra attendre la fin de la saison régulière pour pouvoir parapher un nouvel accord), que plusieurs anciens sont arrivés (Boris Diaw, George Hill et Joe Johnson), Rudy Gobert est la tête d'affiche d'Utah. Fruit d'un lien étroit qui l'unit aux fans et qui s'est construit étape par étape depuis son arrivée en 2013. « C'est une relation qui se fait en symbiose. Illustre Dennis Lindsey, le manager général. Rudy adore la ville et la franchise d'un côté et

de l'autre, les fans et les gens de l'organisation l'ont tout de suite adopté comme un fils. Rudy est reconnaissant que nous l'ayons drafté. Et il nous aide aujourd'hui à bâtir une défense unique quand il est sur le parquet. »

Lors de sa première saison, Gobert n'a eu droit qu'à 45 apparitions sous le maillot du Jazz, passant un peu de temps en ligue de développement. « On avait besoin de trouver un équilibre entre le temps consacré à son évolution individuelle et celui de jeu sur le terrain », analyse Lindsey. « Mais, dès le début, j'ai eu l'impression que le public réagissait quand je rentrais sur le terrain, reprend Gobert. Ils ont tout de suite apprécié les contres et puis le fait que je sois français, ça mettait une petite touche de fantaisie. » Le caractère du géant de Saint-Quentin a fait le reste. « Le fait que je me donne à fond, que je me batte sur tous les ballons, les fans aiment et ils m'ont vraiment adopté », dit-il en utilisant la même expression que son ma-

anager général. On sent une certaine fierté lorsque Lindsey parle de Gobert, puisque c'est lui qui a validé le choix d'aller chercher le Français (au 27^e rang) en réalisant un échange avec les Denver Nuggets le soir de la draft 2013. « Et si on avait su le niveau qu'il pouvait atteindre, on aurait essayé de le prendre bien plus haut ! » rigole aujourd'hui Lindsey, passé par les Spurs, où il fut assistant « GM » entre 2007 et 2012. « Ici, c'est un petit marché comme San Antonio, détaille-t-il. Et il y a certaines mentalités qui collent mieux à ce genre de contexte. Rudy pourrait s'exprimer partout, mais être un gros poisson dans un plus petit étang, ça fait partie des choses qui font que ce mariage est réussi. » Le Français apprécie plutôt ça, en effet. « J'aime bien parce que les fans sont à 100 % sur nous. Ils sont présents et demandeurs, mais ils sont très respectueux. Par exemple, si c'est au restaurant, ils vont attendre que j'aie fini pour venir me voir. »



Rudy Gobert est devenu le visage de la franchise d'Utah. Avant la rénovation de la Vivint Smart Home Arena, le Français apparaissait même en géant sur la façade la saison dernière (photo à gauche). Les fans du club peuvent cependant toujours le voir sur un mur d'une dizaine de mètres de haut, à l'intérieur de l'enceinte (photo à droite).



► Un comportement attentionné à l'image des habitants de la ville forcément marquée par l'influence mormone (environ 50 % de la population), qui se fait surtout sentir en centre-ville avec plusieurs bâtiments impressionnants ou encore le fameux centre d'études généalogiques. « Tous les gens qui sont venus me rendre visite ont été agréablement surpris parce que c'est super sympa, ça doit être la ville la plus propre que j'aie jamais vue ! », raconte-t-il avant de sourire : « Les mormons ? Ben, ce sont des gens comme nous... »

« J'essaie de ne pas trop lire ses tweets »

QUIN SNYDER,
ENTRAÎNEUR DU UTAH JAZZ

L'un des signes de la communion entre Gobert et les fans d'Utah, c'est le fameux « Salute », ce geste qu'il adresse après certains dunks plus rageurs et/ou importants que

les autres. « Moi, je pourrais faire sans, rigole Lindsey. C'est quelque chose qui plaît sans doute plus aux fans qu'aux entraîneurs et au staff. On a toujours un peu peur parce qu'on ne veut pas que l'adversaire se sente provoqué. Mais Rudy joue avec beaucoup d'émotions et, de temps en temps, il le montre. Avec lui, ce n'est pas du tout le mec tellement grand dans un groupe qu'il en devient timide et essaie de se faire le plus discret possible. Il a une vraie personnalité. »

Et elle ressort beaucoup en ligne sur les réseaux sociaux, notamment Twitter. « Oui, je suis moi-même, clame-t-il à propos de sa façon d'interagir. Enfin, je suis moi-même en étant intelligent (rire). Mais j'aime dire ce que je pense et faire comprendre quand je ne suis pas d'accord. J'aime bien mettre de l'humour. Au fond, ce n'est pas parce que je suis en NBA que je vais être langue de bois toute ma vie ! »

Même si on sent une petite pointe d'inquiétude dans la voix, c'est avec le sourire que Dennis Lindsey et Quin Snyder, le coach, évoquent les sorties de leur joueur, qui claquent parfois aussi fort que ses contres. « J'essaie de ne pas trop lire ses tweets parce qu'il peut sembler un peu trop confiant, glisse Snyder sans même être lancé sur le sujet. Mais je préfère avoir quelqu'un comme ça plutôt que quelqu'un qui s'en fiche. » Lindsey : « Neuf fois sur dix, ce qu'il fait est positif, souligne le manager général. Et puis, une fois de temps en temps, il va faire une boulette. On lui fait savoir les choses sur lesquelles il pourrait progresser. Mais c'est souvent dû au manque d'expérience. Et, au final, il fait tout ça plutôt bien. On peut dire qu'il est aussi unique sur Twitter que sur le terrain ! » Et ça, les fans d'Utah, qui se régalaient de crier « Ruuuu » lorsque Gobert est annoncé, l'ont bien compris. ■

Onze Français pour déjouer les pronostics

NBA. La saison reprend cette nuit, avec une délégation tricolore toujours fournie. Et une question : qui pour empêcher Golden State, qu'a rejoint Kevin Durant, d'être champion et de succéder à Cleveland ?

LES SALAIRES ANNUELS DES FRANÇAIS

Nom	Montant (M€)	Club
Nicolas Batum	18,5	Atlanta Hawks
Joakim Noah	15,1	Memphis Grizzlies
Evan Fournier	15,1	Orlando Magic
Ian Mahinmi	14,1	Brooklyn Nets
Tony Parker	12,9	San Antonio Spurs
Boris Diaw	5,8	Utah Jazz
Alexis Ajinça	4,1	Atlanta Hawks
Rudy Gobert	1,8	Utah Jazz
Kevin Séraphin	1,6	Portland Trail Blazers
Joffrey Lauvergne	1,5	Portland Trail Blazers
Timothé Luwawu	1,2	Portland Trail Blazers

LES GROS TRANSFERTS DE LA SAISON

Kevin Durant
D'Oklahoma à Golden State
Durant rejoint la paire Curry-Thompson pour former un triad exceptionnel sans rien partager sur la NBA.

Pau Gasol
De Chicago à San Antonio
Ils ont longtemps été ennemis sur équipes nationales. Gasol et Parker vont désormais se passer la balle.

Derrick Rose
De Chicago à New York
Il n'est plus le MVP de 2011. Mais Rose peut espérer rebondir aux New York Knicks. À moins que ses problèmes de santé ne le rattrapent encore.

Dwyane Wade
De Miami à Chicago
Dwyane Wade revient dans sa ville natale. Lui et Jimmy Butler ne vont-ils pas se marcher sur les pieds ? Le nouveau venu a promis d'être un lieutenant. « C'est d'abord l'équipe de Jimmy ».

Le rêve américain de Bouna Ndiaye et Jérémy Medjana

269 millions de dollars (247 M €). C'est la somme négociée cet été pour les nouveaux contrats de Nicolas Batum, Evan Fournier et Ian Mahinmi, par ComSport (qui récupère entre 2 et 4 % des montants). La société, lancée en 1997 par Bouna Ndiaye et son associé Jérémy Medjana, est passée dans un autre univers. Anciens joueurs (Ndiaye a évolué jusqu'en Nationale 2, équivalent de la Pro B actuelle), les deux hommes se sont croisés plusieurs fois sur les parquets, avant de formaliser leur association. Dans les années 90, Medjana lance dans le Nord un concours de dunks. Ndiaye est contrôleur en gestion et finance à Paris. Il édite également des guides pour les Ligues de basket et de football. « Nous étions tous les deux dévorés par la passion de la balle orange », résument-ils.

« On nage avec des requins »

Elle se traduit d'abord par la Slam Nation (spectacle autour du basket qui durera huit ans), puis par ComSport. « Les débuts n'ont pas été faciles, reconnaît Medjana. On nous refusait l'entrée à l'Insep ». De l'autre côté de l'Atlantique, Ndiaye s'inflige « 12 km à pied sous 45°C à Phoenix pour accéder à une salle. Ma carte bancaire ne marchait pas, je n'avais pas de voiture ». Leur arrivée sur le « marché » coïncide avec l'ouverture de la NBA aux étrangers. Dont les Français. « On pensait collaborer avec l'agent de Tariq Abdul-Wahad, poursuit Medjana. Cela ne s'est pas fait. On a raté de peu la génération de 1982, celle de Parker et Diaw. » Les agents américains sourient face à ce duo franco-phone. « On a vite su que rien ne serait facile. Il y avait toujours un obstacle supplémentaire. » Ndiaye acquiesce : « On



Bouna Ndiaye et Jérémy Medjana entourent Rudy Gobert, qui pourrait devenir le sportif français le mieux payé de la planète.

présentent, sont choisis à la draft. Johan Petro leur « claque dans les mains » un mois avant cette sélection annuelle des recrues, signe d'une concurrence féroce. « On nage avec des requins », lance Ndiaye, dont la société a vécu plus de six années de redressement judiciaire avant de sortir la tête de l'eau. Les énormes sommes négociées cet été ont complètement changé la donne. « Il y a très peu d'agents au monde qui ont signé des contrats au-delà de 100 millions. On est dans la cour

Golden State - San Antonio pour lancer la saison

Le championnat débute par des grosses affiches cette nuit. Golden State, emmené par Stephen Curry, Klay Thompson et Kevin Durant, accueille le San Antonio de Tony Par-

présentent, sont choisis à la draft. Johan Petro leur « claque dans les mains » un mois avant cette sélection annuelle des recrues, signe d'une concurrence féroce. « On nage avec des requins », lance Ndiaye, dont la société a vécu plus de six années de redressement judiciaire avant de sortir la tête de l'eau. Les énormes sommes négociées cet été ont complètement changé la donne. « Il y a très peu d'agents au monde qui ont signé des contrats au-delà de 100 millions. On est dans la cour

LeBron James et le tenant du titre Cleveland sont opposés aux New York Knicks de Joakim Noah. Rudy Gobert et Utah se rendent sur le parquet de Portland.

des grands. » De là à traiter directement avec des joueurs américains ? « Nous pouvons mais on veut s'occuper prioritairement de cette niche que sont les Français ». Leur succès a fait des émules, générant des rivaux partageant les mêmes ambitions. « Il y a une réunion annuelle des agents NBA à New York, souligne Ndiaye. Pendant longtemps, j'étais le seul Français. Cette année, nous étions sept. Ils me disent : « On te suit, on veut faire pareil ». Il y a une certaine fierté à avoir ouvert la porte. C'est un marché lucratif, donc d'autres personnes se lancent ». Medjana pointe les dérives : « Les gamins sont démarchés de plus en plus tôt. Cela devient pervers. Parler avec un gosse de 13 ans, on ne sait pas faire. »

Si le basket reste leur terrain de prédilection, ils se sont aussi essayés au football. À leur actif notamment, le passage de Jordan Ayew de Marseille à Lorient, ou celui de Papy Djilobodji de Nantes à Chelsea. « Nous avons créé ce département il y a quatre ans, explique Ndiaye, qui est aussi le cousin de... Patrice Evra. Il y a quinze ans, son oncle m'a lancé : « Viens voir mon fils ». Mais je n'étais pas assez compétent à l'époque ». ComSport (une dizaine de salariés) a encore un gros dossier à gérer : le futur contrat de Rudy Gobert, qui pourrait devenir, à terme, le sportif français le mieux payé de la planète. Le basket reste un investissement d'avenir.

Thomas GILBERT.

Ronny Turiaf, 33 ans, a choisi de mettre un terme à sa carrière. Il a notamment évolué aux LA Lakers et à Golden State. Il a été champion NBA avec Miami en 2012.

Tony Parker : « Génial de jouer avec Gasol »

Tony Parker lance sa 16^e saison en NBA. La première sans Tim Duncan. L'Espagnol Pau Gasol est censé compenser la retraite de la légende. Les deux hommes, ennemis en sélection, vont désormais collaborer.

Comment abordez-vous la vie sans Tim Duncan ?

Il va nous manquer énormément. Il a porté la franchise pendant 19 ans. Il est irremplaçable. Mais la vie continue. On a eu la chance de signer Pau Gasol, ce qui va aider à compenser. Le titre reste l'objectif, comme chaque saison. Cela va être génial de jouer avec lui car je le connais tellement bien.

Vous êtes aussi orphelin de Boris Diaw, parti au Jazz...

C'était un élément important de notre effectif. Il créait du jeu en sortant du banc, il va falloir combler ce manque. La venue de Pau Gasol impliquait le départ de Boris. Il fallait faire de la place pour le « salary cap » (1). Utah est une bonne équipe, qui s'appuie sur Rudy (Gobert). Et le coach (Quinn Snyder) connaît bien les Spurs (il fut l'un des disciples de Gregg Popovich, entraîneur de San Antonio).

Quel regard portez-vous sur l'arrivée de Kevin Durant à Golden State ?

J'attends de voir. Est-ce que la mayonnaise va prendre ? Je laisse les médias dire ce qu'ils pensent. Moi, je suis compétiteur et je me concentre sur mon équipe.

Vous qui n'avez connu qu'un seul club, vous comprenez ce désir de changer de franchise pour aller gagner un titre ?

Absolument. Pour ma part, je me sens encore jeune dans la tête et j'aimerais continuer cinq ans aux Spurs.



Tony Parker jouera désormais sans Boris Diaw.

Mais je ne comprends pas pourquoi les gens réagissent si mal quand un joueur important quitte son club. Chacun est libre de faire ce qu'il veut.

Villeurbanne, dont vous êtes le président et le propriétaire, est champion de France. Cela modifie-t-il votre gestion ?

Non. Le titre accélère le projet avec la mise en place de l'académie et de la nouvelle salle (une Arena pour remplacer l'Astroballe). Je reste passionné, je ne compte pas mes heures. Ce sont des émotions différentes de ce que je vis en tant que joueur mais c'est aussi fort. Avec Gaëtan Müller (directeur général), c'est un rêve de gosse : choisir le kiné, le médecin, le préparateur physique, l'équipe, le coach...

Recueilli par T. G.

(1) Chaque club doit respecter une limite globale de salaires.

Lire également sur cussst-france.fr